Introduction : Fin de l'école ou fin de la forme scolaire à l'ère du numérique ?

Hervé Daguet*

* Normandie Université, UniRouen, Civiic UFR SHS – Sciences de l'Education Rue Lavoisier 76841 Mont Saint Aignan herve .daguet@univ-rouen.fr

A l'ère du numérique d'aucuns prônent, comme le faisait déjà Seymour Papert au début des années 2000, « la fin du monde en éducation ». Volontairement provocateur, comme l'indique Jacques Wallet en conclusion de ce numéro thématique, cette fin programmée de l'école à l'ère du numérique semble avoir été une hypothèse d'emblée écartée par les auteurs qui ont produit des articles autour de cette thématique.

Ils se sont plutôt tournés vers les évolutions de la forme scolaire en lien avec le développement des technologies numériques. Cette notion de « la forme scolaire » d'après Guy Vincent (1994) s'articule autour d'un espace (la classe, "univers séparé pour l'enfance"), d'un temps (organisé par les savoirs à transmettre) et d'un professionnel en charge de cette transmission. Elle n'a pas toujours existé : elle est une configuration historique particulière. L'école, si elle a un début, peut donc avoir une fin. Qu'en est-il quand le numérique vient ajouter une dimension complémentaire ?

Du point de vue des publics juvéniles, on note que les technologies numériques sont un indicateur permettant d'entrevoir la complexification croissante tant du point de vue de leur socialisation que du lien qu'on puisse en faire avec les apprentissages (Stéphanie Boéchat-Heer et Bernard Wentzel, 2012).

Les institutions éducatives sont également soumises aux effets de la mondialisation, les acteurs du système scolaire (écoliers, parents, enseignants, administrateurs...) utilisent de plus en plus le numérique. Comment cette forme scolaire va-t-elle de ce fait se transformer ?

Dans le cadre des interrogations des chercheurs sur les processus d'intégration des technologies dans le système scolaire le numérique amène une nouvelle fois à nous interroger sur, si ce n'est une disparition fantasmée de l'enseignant, tout du moins, sur les transformations majeures de leur professionnalité.

Enfin le développement d'une multiplicité de nouveaux instruments à disposition de l'enseignant, tels les Serious Game, les Espaces Numériques de Travail ou encore les réseaux sociaux sont également des indicateurs complémentaires de cette réflexion autour de la disparition/transformation de la forme scolaire ?

La proposition de cette thématique sur « La fin de l'école à l'ère du numérique ? » est initialement le fruit de la rencontre de chercheurs au sein du colloque « Conditions enseignantes, conditions pour enseigner » qui s'est déroulé à Lyon en Janvier 2015. L'appel à contributions a permis d'élargir le cercle de cette réflexion.

Au sein des 6 articles qui composent ce numéro on retrouve deux grands axes. Le premier est celui des apports théoriques et épistémologiques sur les effets des technologies sur la forme scolaire. Le second concerne quant-à-lui la confrontation de cette question avec des instruments ou des dispositifs numériques (ENT, Réseaux Sociaux, Blog ou encore Serious Games).

Le premier texte présenté dans ce numéro est celui de Jean-Luc Rinaudo. Il s'interroge de façon globale sur cette fin de l'école qui serait susceptible d'être également la fin des enseignants. Il remet tout d'abord en perspective les différents discours sur cette fin programmée de l'école et des enseignants en rappelant que, même si on la retrouve récemment, cette idée est en fait bien ancienne. Il remet ainsi en perspective des écrits de Michel Serres (2012) sur la transformation de la pédagogie du fait de l'évolution des TIC avec ceux écrits deux décennies auparavant par Pierre Levy (1997) à propos des échanges des savoirs. De là il rappelle les discours prémonitoires sur la fin de l'école à l'ère des technologies tels qu'ils ont pu exister à l'image de Thomas Edison qui au début du XXe siècle imaginait que le cinéma puisse supplanter le professeur. Au-delà de ces discours l'auteur précise son angle d'approche, celui de la psychanalyse. Il étudie notamment « l'inévitable incertitude des pratiques des éducateurs » face à « l'exactitude infaillible des outils technologiques » mais également le fantasme lié au fait que les technologies puissent abolir la relation éducative entre l'enseignant et ses élèves.

Gilles Fernandez, Sylviane Maximin et Jacques Audran ont ensuite questionné la fin de l'école au travers d'une recherche quantitative nationale de grande envergure, près de 9500 répondants. Leur angle d'attaque est celui de la coupure entre la vie scolaire et la vie de classe et plus précisément les représentations d'enseignants concernant la cyber-citoyenneté et notamment la construction des identités numériques (Cédric Fluckiger et Renaud Hétier, 2014). Cette recherche a été menée dans le primaire et le secondaire et laisse apparaître, en lien direct avec la diversité des usages des élèves de grandes disparités. De même, la forme scolaire telle qu'elle existe dans le primaire et le secondaire conduit à la construction de représentations différentes de la part des professeurs des écoles et des professeures des lycées et collèges. Les points qui ont été particulièrement discutés ici concernent le respect des règles, l'éducation à la citoyenneté numérique, l'engagement des enseignants dans la formation à cette citoyenneté numérique ainsi qu'à la mise en place d'un « numérique responsable ».

Le premier dispositif étudié, dans ce numéro sur la fin de l'école à l'ère du numérique, a été écrit par Sylvain Genevois et Dany Hamon. Il concerne les Espaces Numériques de Travail au collège. Ces dispositifs ont initialement été pensés en France, comme l'indiquent Bruillard (2011) et Puimatto (2006), comme des outils donnant un cadre organisateur des usages du numérique au XXIe siècle. Les auteurs constatent néanmoins qu'à l'heure actuelle cette intégration n'est toujours pas établie. Dans cette recherche ils présentent les résultats d'une enquête menée sur des collèges de Seine-Saint Denis en se basant sur des modèles explicatifs liés à la fois à l'innovation ainsi qu'à ceux fondés sur les usages et les non-usages des technologies numériques. Les données permettant l'administration de la preuve sont à la fois de l'ordre du quantitatif (questionnaires et analyses de traces) et du qualitatif (entretiens semi directifs). Ils mettent notamment en avant la diversité dans les usages et non usages en fonction des profils d'utilisateurs et des services de l'ENT. Plus qu'un instrument révolutionnant les pratiques enseignantes ce sont plutôt pour ces derniers des éléments en construction

Françoise Poyet et Caroline Jury s'interrogent ensuite sur les effets du numérique sur le journal de classe. En effet, comme elles le rappellent, ce journal, dans la tradition des pédagogies inspirées notamment par Célestin Freinet (1927), coexiste maintenant avec des formes numérisées via des outils de type blog. Ces blogs apparaissent à plusieurs niveaux de l'espace scolaire, à la fois au niveau de l'école, de la classe mais également des enseignants, des élèves ou encore de leurs parents. L'enquête a été réalisée sur la base d'une analyse comparée de 50 journaux ainsi que 50 blogs scolaires et des entretiens. Parmi les résultats, l'évolution de la forme scolaire jouait à la fois dans les formes rédactionnelles distinctes entre le journal papier et le blog mais, bien évidement sur les potentialités numériques du blog, qui permettent contrairement au papier d'ajouter des supports multimédias. Enfin pour mieux comprendre ces évolutions les auteurs proposent une classification en 4 points de ces blogs scolaires.

Kinjal Damani, dans une démarche clinique psychanalytique étudie ensuite les effets des usages de réseaux sociaux auprès d'enseignants européens du second degré. Plus qu'une réflexion autour des apprentissages il s'agit ici de décrypter certaines évolutions liées à la sphère interactionnelle entre l'enseignant et ses élèves et donc de façon plus générale d'interroger ce que des environnements comme Facebook peuvent produire sur la professionnalité enseignante. Ces dimensions étaient déjà présentes chez les enseignants concepteurs de produits multimédias ou par la suite de sites Internet mais, avec les réseaux sociaux on assiste à une évolution du temps scolaire, ce dernier devenant maintenant en lien avec le hors classe sans la présence des élèves mais également le hors classe en présence des élèves (Rinaudo, 2011). A ceci vient s'ajouter la dimension de l'immédiateté

souhaitée par l'élève, l'enseignant étant parfois comparé à une sorte de « Lucky Luke » capable de corriger des devoirs « aussi vite que son ombre ». En comparaison avec les travaux de Winnicott (1969) sur « la préoccupation maternelle » qui est également étudiée quant aux processus fusionnels enseignants/élèves qui découleraient de l'usage de ces réseaux sociaux. Enfin, à l'inverse il existerait également des processus liés à la séparation tant chez l'élève que chez l'enseignant.

Le dernier dispositif étudié est celui d'un Serious Game. Maria Demani et Pascal Marquet tout en étudiant les effets des technologies numériques sur les modifications de la forme scolaire ne se situent pas directement dans le cadre de l'école. Leur recherche porte sur un dispositif d'apprentissage numérique mis en place dans le cadre de la formation professionnelle. Comme ils le précisent la gamification et la ludification des apprentissages sont maintenant de plus en plus fréquents dans les réflexions autour des dispositifs numériques pour apprendre. Même si le numérique est présent dans les logiciels actuels les auteurs ne manquent toutefois pas de rappeler qu'ils sont liés à un continuum qui débute bien avant l'arrivée de l'ordinateur et d'Internet. Leur perspective est liée à l'analyse d'une démarche d'ingénierie pédagogique. Au travers d'une démarche expérimentale ils se fondent notamment sur une réflexion autour de la didactique professionnelle (Samurçay & Pastré, 2004) et de la théorie du conflit instrumental (Marquet, 2011) pour montrer en quoi le serious game, dans le cadre d'un apprentissage professionnel, offre une « valeur pédagogique non atteignable avec des méthodes traditionnelles ».

Enfin, Jacques Wallet a eu la lourde charge de conclure cette réflexion. Tout en rappelant que la problématique de la fin de l'école n'est pas liée aux technologies numériques, elle était en effet déjà présente avec les technologies analogiques, il nous propose une vision prospective de leur évolution.

Références bibliographiques

Boéchat-Heer, S. et Wentzel, B. (2012) Génération connectée: quels enjeux pour l'école?, HEP-BEJUNE

Bruillard, É. (2011). Le déploiement des ENT dans l'enseignement secondaire : entre acteurs multiples, dénis et illusions. Note de synthèse. Revue française de pédagogie, 177, p 101-130.

Fluckiger, C., & Hétier, R. (2014). Portrait(s) de l'élève en jeune internaute. Recherches en Education, 18, 2-10.

Freinet, C. (1927). L'imprimerie à l'école. Boulogne : Éd. E. Ferrary.

Lévy, P. (1997). Cyberculture. Paris: Odile Jacob

Marquet, P. (2011). Obstacles to use ICTs in training and consequences for the development of e-learning and m-learning. Education, Knowledge & Economy, 4(3), pp. 183-192.

Puimatto G. (2006). Les réseaux numériques éducatifs régulateurs, acteurs et vecteurs de l'évolution des pratiques et de l'organisation des établissements et de l'institution scolaires. Thèse de l'Université Paris 13, soutenue le 7 juin 2006, http://archive-edutice.ccsd.cnrs.fr/docs/00/09/55/87/PDF/These GP release 4.pdf

Rinaudo, J.-L. (2011). TIC, éducation et psychanalyse. Paris: L'Harmattan.

Samurçay, R., & Pastré, P. (eds.) (2004). Recherches en didactique professionnelle. Toulouse: Octarès Éditions.

Serres, M. (2012). Petite poucette. Paris: Eds. Le Pommier.

Vincent, G. (1994). L'éducation prisonnière de la forme scolaire? Scolarisation et socialisation dans les sociétés industrielles. Lyon: Presses universitaires.

Winnicott, D. (1969). De la pédiatrie à la psychanalyse. Paris: Payot.